

## DIVONNE-LES-BAINS

# Karl Jenkins mis à l'honneur d'un concert exceptionnel dirigé par Jonathan Griffith

**S**i le temps est la mesure de la musique, il s'était arrêté, samedi 7 mai, pour le concert exceptionnel qui réunit l'ensemble J.-P. Rameau, les chœurs de Saubraz et de Dunaujvaros et l'orchestre de chambre de Genève. 220 exécutants interprétèrent les œuvres de Karl Jenkins « Bards of Wales » et « Stabat Mater » à l'Esplanade de Divonne, en présence de Laszlo Irinyi, commanditaire de la 1ère, de MM. Blanc et Dunand, maires de Divonne et de Gex.

La baguette magique de Jonathan Griffith, chef mondialement connu anima l'œuvre d'un des compositeurs classiques contemporains les plus joués. Ainsi, se succédèrent les émotions les plus variées et les plus fortes: on ne sort pas indemne de ce concert. Le chœur docile, doux ou grondant, soutenu par les cuivres et les timbales, les percussions omniprésentes et la harpe, emblématique celte, punctuaient les voix.

### Une musique, un trésor

Le ténor gallois Rhys Meirion, le roi, déclare s'appliquer à rendre son infâme personnage le plus désagréable possible. Cette partition lui parle au cœur. Chanter le roi cruel qui décima les Gallois est une vengeance délicieuse à laquelle répondit le baryton profond d'Aymerik Malandain.

Le Stabat Mater fut beaucoup



**Le ténor gallois Rhys Meirion, le chef d'orchestre Jonathan Griffith, Hélène Cajka McClellan, soliste alto et Emerik Malandain, baryton.**

plus grave, « Bards of Wales », épique. L'ajout de la darbouka, percussion de base de la musique arabe, de la flûte nay d'Iyad Haimour, de la voix sublime et tragique de Baidar Khalaf, mêlée aux instruments symphoniques, surpasse dans une métrique musicale commune aux 2 techniques, la musique arabe ayant des codes différents

de la musique occidentale. La chaleur et la délicatesse de la voix d'Hélène McClellan enlacent celle de Baidar, dans un contraste de couleurs poignant.

Le mélange osé d'un rythme donné par des percussions et des violons qui coopèrent, l'ajout d'instruments arabes, les paroles en latin puis dans toutes les langues qui portèrent les Evan-

giles à l'origine, araméen, grec, enseigna que le Christ fut un Sémite, et qu'à l'heure de la laïcité galvaudée, son histoire contée en plusieurs langues est universelle, que la musique sacrée compte parmi les plus beaux trésors culturels au monde. Voilà le message répandu par toute la richesse qui émanait de cette communion.